

Chères amies, chers amis,

Je reviens de mon périple dans la brousse nigérienne, sans escorte militaire et sans limitation de mes étapes auprès des éleveurs. J'ai pu goûter le silence des nuits sous les étoiles.

Au fil de mes voyages, force est de constater que la situation de la population nigérienne n'évolue pas. La pauvreté augmente, la corruption s'infiltré partout (aujourd'hui, on achète les diplômes), les routes sont mal entretenues, l'environnement se dégrade et, le plus grave à mes yeux, le système éducatif ne forme pas des personnes qui pourront assurer l'avenir du pays.

Quel est dès lors le sens de notre action ?

J'ai retrouvé mes amis du clan familial des Gojanko'en dans leurs villages de la brousse. L'eau manque toujours. Leur attente à l'égard de la petite aide que nous leur apportons est immense et j'ai senti à quel point ils s'y accrochent comme à une bouée de sauvetage. Des centaines de personnes m'attendaient pour recevoir quelques médicaments de base et, à l'occasion, l'injonction de se rendre dès que possible à l'hôpital soigner des symptômes persistants et graves. Grâce à un ami médecin rencontré sur place, j'ai progressé dans mes connaissances médicales et j'ai pu élargir la palette de mes petites interventions.

Les sécheresses des dernières années ont décimé les troupeaux et réduit par là leur unique source de revenus. La cantine scolaire offerte par l'Association Jonathan devient une manne de survie. Dans ce contexte, plus que jamais, ils souhaitent la scolarisation de leurs enfants et le projet de l'internat apparaît comme un phare dans leur avenir.



Échanges avec les parents des élèves



4 nouveaux élèves de l'internat

Si l'on fait un petit bilan, depuis sa création, six jeunes ont obtenu le brevet (diplôme de secondaire inférieur). Ce brevet est déjà professionnalisant, puisque moyennant une courte formation pédagogique, des instituteurs contractuels peuvent déjà enseigner avec ce diplôme. On comprend que ce soit insuffisant pour assurer une qualité d'enseignement, mais cela compte déjà. La plupart de ceux qui ont le brevet tentent de poursuivre au niveau du lycée et l'aîné de nos jeunes est entré en classe terminale. Si tout va bien, il présentera le bac à la fin de l'année. Pour cette rentrée, ils sont 25 à vouloir fréquenter l'internat. Tous ne peuvent y loger, car nous donnons priorité aux filles, mais tous y prennent appui d'une façon ou l'autre.

Deux maisons font office actuellement d'internat : celle de Tchintabraden et une autre louée dans la plus grande ville de Tahoua, à 150 km. Il a été nécessaire d'offrir aux jeunes la possibilité d'y poursuivre les classes de lycée dans des écoles privées qui garantissent une meilleure qualité d'enseignement. Les familles se cotisent pour offrir l'inscription et le projet assure l'hébergement, les fournitures scolaires et la cantine grâce à l'association Jonathan.

A mon arrivée au Niger, malheureusement, tout un pan du mur d'enceinte de la maison de Tchinta s'est écroulé. Nous avons consolidé tant bien que mal ce mur, mais les pluies ont eu raison de lui. Les constructions locales souffrent des intempéries (sécheresse alternant avec de fortes pluies). Pour reconstruire, il faut compter un nouveau budget d'un minimum de 2500 € !



vue sur l'internat, sa cour et le pan de mur effondré à gauche.

Au cours de ce voyage, j'étais aussi déléguée par quelques personnes afin de visiter, soutenir, photographier d'autres réalisations. C'est ainsi que j'ai découvert des constructions de classes en banco amélioré de gomme arabique ; un autre projet axé sur l'encouragement aux plantations de haies et d'arbres ; deux jeunes filles dont la scolarité est soutenue par une amie belge, etc. Ces petits projets personnels sont réellement porteurs là où je ne vois jamais de grandes ONG à l'œuvre.

Enfin, l'Association française « Mille espoirs, mille savoirs » s'est inspirée de notre internat pour en fonder un dans une ville voisine. Les responsables locaux de ces deux projets, Ali et Djouri, ont décidé de se réunir et d'examiner ensemble les difficultés rencontrées. Ils commencent à évaluer les résistances issues de leurs propres habitudes éducatives. Il faut savoir que, chez les Wodaabé, il n'est pas bien vu de poser des questions et cela depuis le plus jeune âge. Cette attitude se présente comme un frein à la recherche du savoir. Ils commencent à en prendre la mesure, mais il faudra sans doute encore du temps pour infléchir ces habitudes ancestrales.

Pour leur donner ce temps encore, j'ai besoin de votre aide et de votre soutien.

Si vous souhaitez bénéficier d'une déduction fiscale à partir de 40 €, vous pouvez utiliser le compte de **CARITAS INTERNATIONAL BE10 2100 4715 6604** avec la communication **"P1267/AZAWAGH/NIGER"**.

Si vous n'êtes pas intéressés par la déductibilité fiscale, vous pouvez utiliser le compte **BE75 0014 8192 2651** de **AZAWAGH ASBL**, avec la communication **"Azawagh-Tchinta"**.

M E R C I

Marie-Françoise De Munck, 0474 546 596, mf.demunck@skynet.be
Octobre 2015